

LA STATUE DE FERMAT
Compte-rendu de la cérémonie par le Chanoine POTTIER,¹
Président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

Un fait important, et qui se lie intimement à la cause que nous servons, s'est produit dans notre département pendant nos vacances académiques : je veux parler de l'inauguration de la statue de Pierre de Fermat à Beaumont de Lomagne. Vous avez été conviés à prendre part à ces fêtes dans la personne de votre Président : aussi lui permettez-vous de donner, en revenant sur des souvenirs pleins de charmes, un rapide compte-rendu.

Les cérémonies de ce genre se sont multipliées depuis quelques années : vous avez lu, de celles de Beaumont, de fidèles et remarquables relations dans les journaux de la région et en particulier dans *le Courrier de Tarn-et-Garonne*, *le Journal de Toulouse* et *le Progrès*. Dans les deux premières de ces feuilles nous avons été heureux de retrouver la plume exercée de nos confrères MM. Millenet et Cartailhac. Aussi je serais mal avisé de vous parler, après eux, cortège, estrade, musique, dispositions prises, malgré tout le bien que j'en pourrais dire².

Comment ne pas revenir, toutefois, sur la physionomie très particulière de ces solennités, dans lesquelles chacun n'a pu trouver que satisfaction, et pourquoi ne pas admirer comment nos petites villes savent honorer des gloires qui leur appartiennent !

M. Millenet l'a dit à merveille : « Le Comité d'organisation³ avec un tact et un esprit libéral auquel nous ne saurions trop rendre hommage, a donné à cette fête un caractère absolument patriotique, s'attachant, sur la demande de M. Despeyrous, à éloigner tout ce qui nous divise, la politique et les questions de personnes. Beaumont, animé par le seul sentiment de la solidarité et de la famille, a fêté, sans réserve, son illustre Fermat. Des souscriptions particulières ont été ouvertes pour parer aux frais généraux, et les mains de tous, bourgeois et ouvriers, sans distinction de rang, ont tressé des couronnes et des lauriers à la mémoire de celui dont la Gascogne et la France sont fières. »

M. Despeyrous, né à Beaumont, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, avait voulu à lui seul être le donateur généreux de la statue, mais tous ses compatriotes ont su participer à une manifestation admirable d'élan.

¹ Ce compte-rendu a été lu dans la séance de novembre 1882. Cette inauguration a eu lieu le 20 août 1882

² L'hospitallière demeure de M. Soubies avait été ouverte aux autorités et aux étrangers. Le cortège s'y est formé : on y remarquait, outre les orateurs nommés dans ce rapport : MM. Garrisson, sénateur ; Chabrié et Lasserre, députés ; le sous-préfet de Castelsarrasin ; les présidents Foissac et Jullia et Cammas, le conseiller Declais, l'avocat-général Delmas. Les membres du Comité, le Clergé, les Écoles, le Conseil municipal, les Sociétés de bienfaisance avaient leur place marquée.

³ La Commission, dont le zèle intelligent a si largement contribué au succès de ces fêtes, était composée de M. Delibes, maire, président, MM. Rivière et Malecaze, adjoints ; Pourquet, Jules Frayssinet, Moisset, docteur Sérilhac, Louis-Taupiac, Suis.

Pour célébrer le grand homme, huit orateurs sont inscrits. M. le Ministre de l'instruction publique était représenté par **M. Dumonty** directeur de l'enseignement supérieur. L'honorable délégué s'est plu, dans le meilleur langage à louer dans le savant illustre, «l'éducation à la fois très littéraire et très scientifique» à rendre justice à la décentralisation et à la vie intellectuelle de la province. Le maire de Beaumont, **M. Delibes**, a été heureusement inspiré dans ses souhaits de bienvenue et dans l'expression de sa reconnaissance à M. Despeyrous.

Par sa présence et sa parole, **M. le Préfet, de Tarn-et-Garonne** a prouvé que le Gouvernement ne se désintéresse pas de la science, rappelant qu'il a été proposé aux Chambres d'ouvrir un crédit de 25 000 francs pour aider à la recherche et à la publication, des œuvres du mathématicien. L'Institut de France se montre toujours soucieux de conserver le souvenir des gloires scientifiques : la voix de l'un de ses membres devait payer son tribut au génie Beaumontois. **M. l'amiral Mouchez**, pour remplir; cette mission a fait revivre le témoignage des intelligences les plus hautes qui ont rendu hommage à Fermat ; sans y prétendre, il a ajouté par le sien un nouvel hommage, qui ne sera pas le plus indifférent.

L'un de ses représentants l'a dit avec esprit : lorsque l'Académie des sciences et belles-lettres de Toulouse chercha, au commencement de ce siècle, dans le calendrier des saints de la science, celui qu'il convenait de choisir et d'honorer comme patron, elle adopta Fermat, dont l'image et le nom devaient figurer sur ses médailles et au frontispice de ses livres. Aussi cette docte Compagnie se trouvait-elle à Beaumont dans la personne de deux de ses vétérans les plus autorisés, **MM. Gatien-Arnoult** et **Brassine**.

Le premier, a juste raison son Secrétaire perpétuel, est non moins apte à résoudre les problèmes difficiles de la science, qu'à se montrer plein de grâce dans les travaux littéraires. Académicien et membre des Jeux-Floraux, avec une diction séduisante il a trouvé des accents élevés, pour son éloge de Fermat et de MM. Despeyrous. L'ami de ces derniers, se souvenant que l'œuvre du père avait été dans les désirs du fils, enlevé si prématurément à l'affection des siens, il a parlé avec le cœur autant qu'avec l'esprit. Il s'est souvenu, que quand **MM. de Salvandy** et **Villemain**⁴, aidés dans leurs recherches sur Fermat par **M. Louis Taupiac**, se préoccupaient de la publication de ses œuvres, M. Despeyrous fut chargé du soin de les rechercher.

M. Brassine n'a point fait un discours, mais on n'imagine pas une causerie plus aimable sur des matières qui sont loin de l'être pour tous ; avec une ardeur toute juvénile et une conviction absolue, il a étudié la méthode scientifique du géomètre, nous rendant accessibles les formules abstraites, et compréhensible le langage algébrique. On eût dit qu'il avait vécu avec celui qu'il connaît si bien, et je croirais volontiers, si je pouvais douter de la parole

⁴ Une loi du 14 juillet 1813 avait ouvert au ministère de l'instruction publique un crédit de 15,000 francs pour la réimpression des Œuvres de Fermat, qui devaient former trois volumes in-4°. Une ordonnance royale, avait autorisé la ville de Beaumont à élever une statue à Fermat avec le concours des Sociétés savantes et de l'État ; le Conseil général de Tarn-et-Garonne souscrivit pour la somme de 1 000 francs. (Biographie de Tam-et-Garonne, t. Pr, p. 513-516.)

de l'érudit professeur, qu'il a retrouvé l'exemplaire perdu du mathématicien Diophante, sur les marges duquel Fermat écrivait ses solutions. Le savant était, par profession, jurisconsulte et magistrat.

Un conseiller à la Cour d'appel de Toulouse, **M. Courdin**, s'est fait, en excellents termes, l'interprète du Parlement.

Descendant de Pierre de Fermat, **M. l'abbé Larrieu**⁵ avait, par une pensée délicate, été convié, à une fête de famille pour lui : il nous a montré que le culte pour l'homme de bien, pour le chrétien vertueux, était non moins vivant parmi les siens que le culte rendu au géomètre, et s'est glorifié d'avoir souvent entendu la voix de sa grand'mère, Magdeleine de Fermat lui disant : « Quelle que soit la carrière que tu embrasses un jour, souviens-toi de te montrer toujours digne de ton ancêtre. » Ce discours a été une leçon aussi bien qu'un éloge, et chacun l'a écouté.

Un poète s'est levé : c'était justice, poète du terroir, c'est-à-dire gascon. **M. Cassaignau**, avec une verve incomparable, dans cette vieille langue que nous aimons, s'est adressé : ***A l'oumbro de Pierre Fermat***⁶.

Enfin, Messieurs, le moment de se taire semblait venu ; mais j'ai dû parler et clôturer la série des discours par celui que vous trouverez à la fin de ces pages. Il demandera asile au Bulletin, comme pièce justificative.

J'étais désireux de rendre justice à celui de nos confrères qui nous a devancés et guidés dans nos études sur Fermat⁷, et de mettre en lumière les titres qui peuvent nous rattacher au savant. D'autres avaient déjà célébré le bienfaiteur insigne ; j'ai été heureux de le retrouver dans un Beaumontois, contemporain du conseiller au Parlement. Puis la statue, voilée jusqu'alors, s'est offerte à nos regards. Nous avons applaudi avec la foule, pendant qu'une fanfare le saluait par ses harmonies. Fermat en habit de ville, assis dans un fauteuil du temps, va écrire sur son genou droit : il pense et il compte. Le bronze, dû au talent si connu de M. Falguières, est placé entre la maison de ville et la halle. On lit sur les trois côtés du socle, que nous trouverions trop élégant si la statue était de grande dimension :

⁵ Curé de Lamothe-Pouyloubrin (Gers), ancien Missionnaire apostolique en Chine, membre correspondant de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, etc; Son discours a été publié à Auch, chez Cocharaux frères, in-8° de 13 pages.

⁶ Note Jean-Paul Damaggio : Je publierai ce beau texte de l'admirable Cassaignau.

⁷ M. Louis Taupiac,

A

FERMAT

NÉ A BEAUMONT LE 20 AOUT 1601

DESPEYROUS

PÈRE

ET

FILS

PROFESSEUR A LA FACULTÉ
DES SCIENCES
DE TOULOUSE,
CHEVALIER DE LA LÉGION
D'HONNEUR

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE
POLYTECHNIQUE,
OFFICIER D'ARTILLERIE,
DÉCÉDÉ A 23 ANS
EN 1879.

1882

Sur les autres côtés du socle, plus belles que les plus beaux bas-reliefs sont gravées en creux et en or les paroles suivantes :

« Je vous tiens pour le plus grand
homme du monde. »

Août 1660.

Pascal.

« Fermat, l'un des plus beaux génies
qui aient illustré la France. »

1839.

Cauchy.

« Fermat, véritable inventeur
du calcul différentiel. »

1812.

Laplace.

$$X^n + Y^n = Z^n$$

Si n est supérieur à 2.

L'architecture du monument est l'œuvre de M. Pierre Esquié, grand prix de Rome de cette année ; les sculptures sont de M. Baux, originaire de Montauban.

Je m'arrête enfin; j'avais espéré être plus court, mais dans le récit des fêtes de Beaumont, il y avait tant à dire à la gloire de notre département, et vous savez, Messieurs, vous montrer jaloux de tout ce qui l'honore.

**Voici le texte du discours: prononcé par M. le Président de la
Société archéologique :**

« MESSIEURS,

« Il est téméraire de prendre la parole après les orateurs autorisés; et éloquents que vous venez; d'écouter : vous le penseriez vous-mêmes, si la courtoisie de l'hospitalité ne vous rendait indulgents. Je ne puis pourtant, ou plutôt je ne sais décliner ce périlleux honneur, puisque j'ai celui, si flatteur pour moi, de représenter, à cette fête de l'intelligence et du patriotisme, la Société archéologique du département.

Et comme tout semble avoir été dit à la louange, du grand homme que nous célébrons, puisque je vous retiens, je vous dois une excuse, la voici :

L'exposer sera, sans doute, Monsieur le Maire, justifier la faveur que vous avez accordée au Président d'une Compagnie dont les membres sont nombreux dans cet auditoire⁸.

Archéologues, Messieurs, nous scrutons le passé, nous interrogeons le sol que vos laboureurs rendent fécond, et quand le soc de la charrue a creusé le sillon, celui-ci nous livre parfois des secrets.

Les monuments debout ou renversés nous attirent et nous captivent. Est-ce par les beautés radieuses de l'art, par la grandeur des lignes, la pureté des profils, par l'empreinte du génie de leur époque, ou bien encore par la poésie des ruines ?

Tout cela peut-être, mais alors surtout que ces monuments se découvrent à nous, riches de leurs annales, et que parmi-eux se présente l'édifice par excellence de la ville comme du village.

J'ai désigné l'église, et ici j'ai beau jeu. Dans cette *bastide* offerte à vos aïeux à la fin du XIII^e siècle par l'abbé de Grandselve et le roi de France, au-dessus de cette halle centrale, contemporaine de la fondation, plus haut que vos demeures, s'élève un temple qui porte fièrement l'empreinte de l'art ogival.

Or, tout à l'heure; dans son enceinte, oubliant ses splendeurs rajeunies, je m'arrêtais ému devant un baptistère, me rappelant qu'à pareil jour, sur ces mêmes fonts, fut porté Pierre Fermat, le 20 août 1601, et devant l'autel, c'est-à-dire devant le Dieu qu'il y adora, je m'inclinais en mémoire de celui auquel maintenant nous rendons hommage.

Oui, Messieurs, si nous aimons les pierres (à Beaumont je dirai les briques), si nous évoquons, les souvenirs, nous nous plaisons surtout à retrouver et à faire connaître les gloires qui illustrèrent notre pays,

Pierre de Fermat, le magistrat honoré, le savant de génie ne pouvait demeurer un étranger pour notre Compagnie.

L'un des nôtres, de Beaumont lui aussi, par la naissance et par le cœur, j'ajoute par l'esprit et je nomme un confrère, un compatriote, un ami, M. Louis Taupiac a étudié sa vie. Dans un écrit publié par nous⁹, a prouvé de nouveau, d'une façon désormais indiscutable, que Fermat était de Beaumont, de Beaumont où il a grandi, recevant des religieux Cordeliers cette forte

⁸ MM. Louis Taupiac, Gustave Garrisson, Jules Frayssinct, Prosper du Faur, René Minorel, baron de Ruble, Osmin Millenet, Emile Cartailhac.

⁹ 1 Bulletin archéologique, t. VII, p. 196. — Dès 1860 la Biographie de Tarn-et-Garonne avait donné une Vie de Fermat du même auteur.

éducation, si vantée tout à l'heure par une sommité de l'Institut, l'amiral Mouchez¹⁰, et montrant que sa meilleure joie fut de placer le berceau de ses enfants où avait été le sien; et de se mêler souvent et utilement aux affaires de la *communauté*.

Au nom de M. Taupiac, je pourrais, au même titre, en joindre d'autres pris parmi ceux de nos confrères¹¹. Mais j'ai hâte de revendiquer l'ami de Pascal, l'émule- de Descartes, le correspondant de Roberval et de Fréniche comme étant aussi, dans la large acceptation du mot, archéologue à ses heures.

Je vous surprend, Messieurs, et vous m'accusez peut-être d'audace et d'illusion. Écoutez ce qu'écrivait, après la mort de cet homme presque universel, *Le Journal des Savants* :

« De plus, comme il avait *une connaissance très parfaite de l'antiquité*, et qu'il était consulté de toute part, il à éclairé une infinité de lieux Obscurs qui se rencontrent dans les anciens. »

Il est dit encore du traducteur d'Athénée le grammairien, du commentateur de Synésius le théologien ou du médecin Théon :

« Tous ses ouvrages de mathématiques, toutes ses recherches de l'antiquité, n'empêchent pas que M. de Fermat ne fit sa charge avec beaucoup d'assiduité et avec tant de suffisance, qu'il a passé pour un des plus grands jurisconsultes de son temps. Ses travaux, Messieurs, nous ne les connaissons pas tous : de son temps et non du nôtre, Fermat ne se fit guère imprimer ; ce fut son fils Samuel qui, avec un soin jaloux et pieux, fit éditer une partie de ses œuvres Montaigne, cette gloire antérieure de la pléiade gasconne, eut pour son père une vénération profonde ; il portait à cheval un manteau qui lui avait appartenu : « Ce n'est pas, disait-il, par commodité, mais par délice ; il me semble m'envelopper de lui. » Samuel de Fermat, publiant les écrits paternels et mêlant ainsi sa renommée littéraire, car il fut un lettré, à la renommée de son père, ne s'est-il pas, mieux encore que l'auteur des **Essais**, « enveloppé de lui. »

Avais-je, Messieurs, quelques droits à l'ambition de réclamer un peu notre héros pour le corps des archéologues, longtemps qualifiés d'antiquaires, ne pouvant, d'ailleurs entrer dans le débat du procès de géométrie qui fit adopter par Fermat la philosophie de Descartes, son rival, et amena, ce dernier à déclarer son ancien adversaire le plus grand des géomètres¹². Vous savez que Roberval et Pascal intervinrent dans la querelle, moins comme conciliateurs que comme défenseurs du mathématicien, maniant avec une finesse d'avocat l'arme de la plaisanterie.

J'ai hâte de. vous montrer de nouveau Fermat à Beaumont, où il se plaisait tant à venir. Cœur bien né, à qui la patrie fut chère, il l'aimait d'autant plus, qu'elle était la Gascogne !

De la Gascogne, Messieurs, il n'eût point su médire ; il a dû la chanter, car il fut poète, et à coup sûr il eût dit volontiers, avec l'auteur d'un rondeau charmant¹³ :

¹⁰ 2 M. l'amiral Mouchez s'est exprimé en ces termes: « Fermat, élevé dans cette ville de Beaumont, y avait reçu la saine éducation que les plus louables efforts ont grand'peine à donner aujourd'hui aux jeunes gens les mieux doués dans nos cités les plus florissantes.

¹¹ M. Forestié neveu, dans les *Éphémérides de Tarn-et-Garonne*, p. 46, et M. Frayssinet, dans la *Revue de Gascogne*, qui contient un excellent article intitulé : La statue de Fermat, à Beaumont de Lomagne(1882, p. 469)

¹² Cette querelle dura de 1637 à 1640.

¹³ M. de Batz de Tranqueleon.

Ô ma Gascogne, es-tu fraîche et parée !
C'est à bon droit que tu fus séparée
En cour d'amour du pierreux Languedoc.
Devant ton toit, chante gaiement le coq,
La grive boit à la grappe dorée.
Que nous t'aimons, maternelle contrée,
Douce, attirante et saine, et tempérée.
D'un bras d'ivoire élevant haut le broc,
Ô ma Gascogne !

Donc il l'aimait, et pour la retrouver dans la fertile vallée de la Gimone, il laissait volontiers Toulouse, la cité Palladienne. Le 27 septembre 1647 il présidait une assemblée nombreuse, composée des notables de Beaumont ; il s'agissait de traduire du latin et de commenter « certaine coutume importante mal exécutée, mal comprise et presque tombée en désuétude ; » elle était conservée dans un livre précieux, qui renfermait avec les franchises des habitants, tous les actes constitutifs de la vie communale, réglant les transactions, organisant les corporations.

Ce livre, Messieurs, que vos pères appelaient *Juratoire*, parce qu'il répondait de l'honneur des ancêtres, porte encore la trace de leur main droite, posée pendant le serment sur l'image de la sainte Trinité ; ce livre, apporté dans l'assemblée et tenu par le jurisconsulte, vous le possédez et, permettez-moi de l'apprendre à ceux qui l'ignorent ici, bientôt il pourra être lu par chacun. Reprenant l'office de Fermat, la Société archéologique prépare sa publication et cela avec compétence, je l'espère, avec piété, je l'affirme.

Votre Conseil municipal s'est honoré en facilitant, par une subvention, ce labeur utile¹⁴.

Ceci est l'incident ; vous m'excuserez de vous avoir fait attendre le fait attrayant de l'heure présente.

Parmi ceux qui délibéraient en l'assemblée communale, se trouvait Jean Despeyrous. Oh ! Messieurs, comme ce nom seul est éloquent aujourd'hui, rapproché de celui de Fermat, et comme il parlerait l'aïeul, S'il pouvait sortir du tombeau ! comme il serait fier de se trouver ici encore en présence de l'illustre conseiller, placé là par la main de celui qui porte avec honneur son nom !

S'il est bon, s'il est beau d'écrire la vie des hommes célèbres, n'est-il pas, je vous le demande meilleur et plus admirable de mettre, comme un modèle sous les yeux des générations qui passent, l'image de ces génies qui demeurent, et d'en faire le patrimoine de tous.

La réponse vous me la donnez en applaudissant de toute votre âme à la plus noble des générosités, et de cette réponse le commentaire est fourni par ce concours immense, par cette ville enguirlandée, par cette unanimité dans l'hommage, par la joie qui rayonne ici, par l'œuvre d'un artiste de grand talent, dont Toulouse s'honore par la présence d'hommes éminents, l'élite dans la science ou les premiers dans les fonctions.

¹⁴ M. de Rencogne, archiviste d'Angoulême, avait copié avec soin et annoté ce précieux Recueil. Son fils et sa veuve, née de Dubor, qui par sa famille se rattache à Beaumont, ont bien voulu le confier à notre Compagnie, et contribuer généreusement à sa publication

D'hommes éminents, Messieurs, parmi lesquels il en manque un aujourd'hui, vous ne m'en voudrez-pas de le dire, le plus cherché, le plus désiré, le plus loué, l'arrière petit-fils, de Jean Despeyrous, de la race de Fermat par le savoir, enfant de Beaumont, devenu son bienfaiteur, mais hélas! de la nombreuse famille des éprouvés par la douleur.

Nous le demandons en vain en ces fêtes qui sont siennes ; il a voulu la retraite. Puisse tout au moins l'hommage de nos sentiments de gratitude et de sympathie arriver jusqu'à lui. Jusqu'à lui, Messieurs, qui n'attend de consolation que de Dieu et du bien qu'il sait faire.